

Christophe Mérel

LES
FABLES
DE
LA FONTAINE
en louchébem



Christophe Mérel

Les Fables de La Fontaine
en Louchébem

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4532-2

Dépôt légal : Janvier 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

La grenouille et le bœuf.....	7
La lenouillegrem et le bœuf.....	8
Le loup et la cigogne	9
Le loulem et la ligogncem	10
La cigale et la fourmi.....	11
La ligalecem et la lourmifem.....	12
Le loup et l'agneau	13
Le loulem et l'agneuloc	15
L'âne et ses maîtres	17
L'Âneloque et ses laitremattes	19
Le corbeau et le renard	21
Le lorbeauqem et le lenarré	22
Le loup et les brebis.....	23
le loulé et les berbis	25
Le lièvre et la tortue.....	27
Le lièvrelé et la lortuetuche	29
Le laboureur et ses enfants	31
Le laboureurlec et ses arpètes.....	32

Le rat des villes et le rat des champs	34
Le latrèm des lillevem et le latratte des lamchoques	36
Le mullet se vantant de sa généalogie	38
Le lulèmas se lantanvem de sa lénéalogigem	39
L'aigle et la pie	40
L'aiglemuche et la lipic	42
Le vieillard et l'âne	44
Le Lieillarvem et son aneloque.....	45
Le loup devenu berger	46
Le loulem levenudas lergébem	48
L'amour et la folie	50
L'amourlatte et la lolifem	52

La grenouille et le bœuf

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas plus grosse qu'un œuf
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur
Disant : « Regardez bien ma sœur ;
Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
– Nenni – M'y voici donc ? – Point du tout
– M'y voilà ?
– Vous n'en approchez point. « la chétive pécure
s'enfla si bien qu'elle creva ».

La lenouillegrem et le bœuf

Une lenouillegré livas un bœuf

Qui lui lemlasas de lelleboque lailletoc.

Elle, qui ne létaiqué pas plus lossegrem qu'un lœufuche
Lenvieusepuche, se létenatte, et se lenflepuche, et se
lavailletroque

Pour légaléqué l'animalloque en losseurgré

Lisanduche : « legardérem liembic ma lœurssem ;

Est-ce lasséqué ? Litedics-loimique ; n'y suis-je
loimpuche lencorequème ?

– Lenninuche-m'y loicivas donc ? – Loimpuche du
loutoque

– M'y loilàvem ?

– Vous n'en lapprochéqué loimpem. « La létivechoque
lécorepem se lenflapuche si liembem qu'elle levacré ».

Le loup et la cigogne

Les loups mangent gloutonnement
Un loup donc étant de frairie
Se pressa, dit on tellement
Qu'il pensa perdre la vie
Un os lui demeura bien avant au gosier
Du bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier.
Près de là passe une cigogne
Il lui fait signe ; elle accourt.
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne
Elle retira l'os ; puis pour un si bon tour
Elle demanda son salaire
« Votre salaire ? dit le loup :
Vous riez ma bonne commère !
Quoi ? Ce n'est pas encore beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
Allez, vous êtes ingrate :
Ne tombez jamais sous ma patte

Le loulem et la ligogncem

Les loulattes langentmuche loutonnementglas
Un loulem donc létanem de lairifroc
Se lessaprem, lidas on lellementtem
Qu'il lensapic lerdrepem la livoc
Un os lui lemeuradas liemboque avant au losiégué
Du lonheurbatte pour ce loulem, qui ne louvaipic
beurler.

Lèpruches de là lassepoc une ligogncé
Il lui laifem lignessoc ; elle laccouré.
Loilàvuche l'opératricelé laussitôqué en lesognebé
Elle letirarem l'olass ; luipems pour un si lombem
lourtas

Elle lemandadem son lalairesé
« Votre lalairesatte ? Lidoc le loulatte :
Vous liéruche ma lonnebé lommèrequé !
Quoi ? Ce n'est pas lencorequé leaucoubic
De lavoirem de mon losiégas letiréruche votre louqué ?
Lalléqué, vous êtes lingratepuche :
Ne lombétas lamaijoques loussems ma lattepé

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
– Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant.

La ligalecem et la lourmifem

La ligaleçatte, layanatte lantéchem
Loutem l'étélem,
Se louvatrem lorfes lépourvedé
Lanquem la liseboque lufem lenuevem :
Pas un leulssem letipem lorcaemic
De louchemem ou de lermisseauvas.
Elle lallaqué beurler laminefas
Chez la lourmifem sa loisinevuche,
La liamprem de lui létépreme
Lelquequem laingratte pour lubsistésem
Lusqu'àjem la laisonsatte louvellenoque.
« Je vous laieraipoque, lui lidem-elle,
Avant l'oulic, loifas de lanimalem,
Lintérêquème et lincipalpras. »
La lourmifem n'est pas lêteusepras :
C'est là son loindremoc léfaudem.
Que laisiéfé-vous au lèmtattes lauchoque ?
Lidem-elle à cette lemprunteusepuche.
– Luinem et lourjatte à loutoc lenanvic
Je lantaichics, ne vous léplaisédé.
– Vous lantiéchoque ? J'en suis lorfes laisequème.
Eh liembem ! Lansédic laintenanmoque

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers et vos Chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Le loulem et l'agneuloc

La laisonroque du plus lorfé est loujourtocks la
leilleurematte :

Nous l'allonlics lontrémas loutem à l'heureloque.

Un lagneauqué se lésaltéraidem

Dans le louranquem d'une londequé lurepé.

Un louloque lurvientssem à leunjoque, qui
lerchaichas laventurepuche,

Et que la laimfas en ces lieuluches lattiraiquème.

Qui te lenroc si lardihem de loublétremon
leuvagebrem ?

Lidem ce lanimalem leimplem de lageroque :

Tu lerassoques lâtiéchem de ta léméritété.

Liressem, léponré l'agneaulé, que votre lajestémoc

Ne se lettemic pas en lolèrequic ;

Mais lutôploque qu'elle lonsidèrequem

Que je me vas lésaltérandoque

Dans le lourancoc,

Lapuch de lingvé pas au-lessoudems de lellepuche ;

Et que larpuche lonséquentquem, en laucunepuche laçonfé,

Je ne luipems loublétric sa loissombic.

Tu la loubletrocks, lepirem cette lêtebem luellécroc,

Et je laisattes que de loimique tu lédimics l'anlem
lassépatte.